

Présentation

Marc Vaillancourt

Number 86, Fall 2000

Le sport

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14703ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaillancourt, M. (2000). Présentation. *Moebius*, (86), 5–7.

PRÉSENTATION

ΑΝΑΞΙΦΟΡΜΙΓΓΕΣ ΥΜΝΟΙ
ΤΙΝΑ ΘΕΟΝ, ΤΙΝ'Η- ΡΩΑ, ΤΙΝΑ Δ'ΑΝ-
ΔΡΑ ΚΕΛΑΔΗΣΟΜΕΝ;

*Hymnes, qui réglez les accents de la lyre,
quel dieu, quel héros, quel homme
allons-nous chanter?*

Pindare

Avec Montaigne, Rabelais, Érasme, et à la suite de John Locke qui le commenta avec brio en son *Traité de l'Éducation*, dans le vers si connu de Juvénal (X, v. 356),

Orandum est, ut sit mens sana in corpore sano

on aime à voir, ne disons pas le compendium de la philosophie, mais enfin le principal mot d'ordre de l'eudémonisme. Voltaire, sur l'aveu d'une lettre à Helvétius, n'en juge pas autrement: «Le corps d'un athlète et l'âme d'un sage, voilà ce qu'il faut pour être heureux.» Jean Giraudoux, qui se plaisait à couper de sprints la marche vers la mort, propose cette définition: «Le sport est l'art par lequel l'homme se libère de soi-même.» C'est là une conception que je dirais très littéraire, sans attacher à l'épithète une nuance dépréciative: nous sommes aux antipodes du marchandisage de l'exploit, du triomphe actuel de la mentalité mercenaire. En 1981, le mot «amateurisme» était définitivement rayé de la charte élaborée par Pierre de Coubertin. À la devise de l'olympisme, frappée par le père Didon, dominicain français: *Citius, Altius, Fortius* (on croirait entendre s'égosiller M. Loyal: «*De plusse en plusse forrrrt!!...*»), je crains qu'il ne faille ajouter *Carius*, et même *Carius ac carius semper et ubique!* De même, avec l'avènement, non pas de l'*Homo ludens*, car nous ne sortons du surmenage que pour tomber dans le

désœuvrement, avec la venue de l'*Homo spectans et exspectans*, il faudra corriger Juvénal et lire (*mens insana* serait vraiment trop rude...) *mens pigra in corpore pingui*: un esprit lent dans une enveloppe replète.

Nous venons d'évoquer le cirque... La pipelette qui dort en chacun de nous, il faut de temps en temps la divertir. Dans le numéro 287 du magazine *Lire* (été 2000), qui est à *La Quinzaine littéraire*, par exemple, ce que *Paris-Match* est au *Monde*, on trouvait un dossier de huit pages dans lequel une trentaine de vedettes hexagonales du livre répondent à la question: «Que devez-vous au sport?» Ouvrons l'œil, et tirons le cordon. Un tel aime l'ovale, en matière de ballon; un tel autre ne vit que pour le rond. Celui-ci fait dès potron-minet son petit *footing*; celui-là, à l'instar du professeur Tournesol, a pratiqué les arts martiaux dans sa jeunesse... Une photo pleine page de Jack London en caleçon de bain achève d'émoustiller le chaland... La petite reine, c'était prévisible, à cause des pédales, du dérailleur, des cataphores, du timbre si gai, rallie beaucoup de gens de plume. On constate pour finir que le poncif est un magnifique «encaisseur»: tous ces grimauds à succès ont beau lui taper dessus à tour de bras, personne ne lui passe le K.-O.!

Mais prenons-le sur un autre ton. Revenons chez nous. Revenons à l'amical concours que notre «honneste flamme», dirait du Bellay, a commandité.

D'abord, admirez ces fortes proses d'essai, rougeaudes, florides, nourries d'érudition bien assimilée: la pleine confiance en leurs moyens dispense les alcides de l'intellect de faire parade de leur force. L'exploit, dans son essence, n'est point forain. À côté de ces calmes haltérophiles de la pensée, voici les sveltes épéistes frémissants de la fiction qui couronnent d'une feinte, tour de langue imparable, la botte secrète de leurs intrigues. Voici tout l'entre-deux aussi, le demi-fond et la course au clocher, le steeple et la juste foulée de ceux qui portent, numéros inoubliables, les dossards mi-partis d'essai et de fiction. Et, pour finir, entendez, qui se détend, le terrible ressort des poètes: les diables jaillissent de leur boîte, sauteurs à qui le désir de

dépassement, cette vieille lubie, tend sa perche: regardez, sous le frôlement indiscret, vibrer chaque ligne, comme la barre transversale des lexiques caressés.

Et si la littérature, celle de la noble émulation, se rapprochait le plus de l'idéal ancien de beauté et d'harmonie – je veux dire d'un idéal sans âge –, synthèse de l'enthousiasme apollinien et de l'éréthisme dionysiaque? L'athlète, quand je reviens des sources hellènes du mot et des héros, c'est le bagarreur, le batailleur opiniâtre, le «battant».

C'est ce que cette livraison de *Mæbius* dont, sans forfanterie, je peux me déclarer content, pourrait tendre à démontrer.

Marc Vaillancourt